

Guide du Musée National d'Irlande
Arts Décoratifs et Histoire

museum

National Museum of Ireland
Ard-Mhúsaem na hÉireann

Decorative Arts & History



Guide du Musée National d'Irlande
Arts Décoratifs et Histoire



Sommaire

Introduction	5
Histoire du site	6
Les expositions	14
L'aile ouest:	
'Curators' Choice' (le choix des conservateurs)	15
'Out of Storage' (objets sortis des réserves)	19
Les origines du National Museum of Ireland	20
'Airgead - Money and Medals' (monnaie et médailles)	28
'Eileen Gray, 1878-1976'	30
'The Way We Wore' (costumes et bijoux d'autrefois)	33
L'aile sud:	36
'Irish Silver' (argenterie irlandaise)	37
'Irish Period Furniture' (meubles d'époque irlandais)	39
'Irish Country Furniture' (meubles rustiques irlandais)	42
L'aile est:	
'What's in Store?' (Qu'y a-t-il en réserve ?)	44
Expositions temporaires	47
Expositions futures	48

Guide du Musée National d'Irlande – Arts Decoratifs et Histoire
© National Museum of Ireland, Dublin, 2007
ISBN : 978-0-901777-63-8

Texte : Mairead Dunlevy, Michael Kenny et Sandra McElroy

Photographies : Valerie Dowling, sauf pages 28, 32, 33, 35, 36, et 37 :
Photographies Barry Mason ; pages 9 et 12 : Avec l'aimable
autorisation de la National Library of Ireland.

Tous droits réservés. Il est interdit de copier, reproduire, enregistrer
dans un système de base de données, diffuser ou transmettre tout ou
partie de cette publication sous quelque forme que ce soit ou par
quelque moyen que ce soit électronique, mécanique, photocopie,
enregistrement ou autre, sans autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Vous trouverez un plan du musée au dos de ce guide.



Vue de l'aile ouest du bâtiment de Clarke Square, montrant l'actuelle entrée des galeries d'exposition. Selon la tradition, le couloir et la fenêtre de la voûte auraient été construits pour que la reine Victoria puisse voir ses troupes tout en restant à l'intérieur

Introduction

En décembre 1988, le gouvernement a décidé de fermer la caserne militaire de Collins Barracks et, après consultation d'un certain nombre de commissions spécialisées formées à cet effet, a donné son accord sur un projet qui a démarré en septembre 1993 en vue de reconvertir le site au profit du National Museum of Ireland. Cette importante décision a permis de restaurer la plus ancienne caserne continuellement utilisée des îles Britanniques pour la transformer en musée. Elle a aussi permis d'exposer des collections qui se trouvaient en réserve depuis 1922, date à laquelle les galeries d'exposition et les bureaux du conservateur qui se trouvaient à Leinster House furent repris par le gouvernement.

La première phase de restauration architecturale par l'Office of Public Works a porté sur Clarke Square. Les corps de bâtiment sud et ouest qui servaient au logement des troupes ont été équipés d'installations de traitement de l'air, un grand nombre de fenêtres et de cheminées ont été bouchées et les chambrées ont été converties en galeries d'exposition. Les objets préparés en vue de leur exposition ont été principalement sélectionnés dans les collections de la section des Arts et Manufactures (Art and Industrial Division). Le 18 septembre 1997, les premières expositions ont été inaugurées par le ministre des Arts, du Patrimoine, du Gaeltacht et des Îles, Madame Síle de Valera T.D.

Actuellement, le musée réalise un projet de construction planifié visant à utiliser le reste de ce site de plus de 18 hectares. L'ancienne caserne comprenant des logements, des écuries, une école de cavalerie, des terrains d'exercice et des champs de tir est en cours de reconversion progressive en galeries d'exposition, en réserves pour les collections, en laboratoires de conservation et en bureaux. La cour centrale dont les bâtiments avaient été démolis en 1890 deviendra l'entrée principale du musée, dotée d'équipements pour les visiteurs, d'un restaurant et de galeries d'exposition. La caserne et la cour centrale portent le nom de Michael Collins, premier commandant en chef de l'armée de l'Irish Free State, tué à Béal na Bláth quatre mois avant la reddition de la caserne à la Free State Army. Le général Richard Mulcahy, qui accepta officiellement cette reddition, donna immédiatement au site le nom de Collins.

Histoire du site

Les Dublin Barracks (1704-1710), furent la première caserne des îles Britanniques spécialement créée pour y loger des troupes de manière permanente. Le parlement n'autorisa en effet la construction d'aucun établissement de ce type en Angleterre jusque dans les années 1790, période à laquelle la crainte d'une attaque par Napoléon ne le rende nécessaire.

Bien que le Traité de Limerick en 1691 ait joué un rôle crucial dans l'établissement de sa souveraineté en Irlande, Guillaume III, conscient de fragilité de la situation, ordonna la construction d'un réseau de casernes dans tout le pays. Au centre de ce réseau se trouvait à Dublin, une grande caserne dont la mission était de protéger la capitale de la nouvelle classe dirigeante.

La caserne de Dublin fut construite par Thomas Burgh de Limerick qui avait appris son métier avec l'un des plus grands ingénieurs militaires de son époque, le baron hollandais van Coehorn. Le plan de la caserne s'inspire donc d'une conception développée dans les Flandres et en Espagne reprenant l'idée qu'une caserne n'est pas seulement un logement pour des troupes en nombre important mais aussi un lieu où, vivant en étroite association, les unités sont disciplinées et développent ainsi un esprit de corps. Afin de tenter d'assurer la loyauté des troupes, il fut décrété par le Parlement à partir de 1701 que tous les membres de l'armée, (même les simples soldats) devaient être de religion protestante.

En avril 1707, le premier régiment emménagea dans la caserne de Dublin à l'époque de la construction de sa deuxième cour "Little Square". Achevée vers 1710, la caserne était initialement prévue pour accueillir 1 500 fantassins et cavaliers. Toutefois, en 1732, le nombre de soldats logés dans la caserne s'élevait déjà à 2 500 car on craignait une attaque par les partisans des Stuart pendant la révolte Jacobite de 1715. En raison de l'intensification de l'agitation politique vers le milieu du XVIIIe siècle ce chiffre atteignit 4 000 hommes en 1753. Le nombre de soldats en garnison dans la caserne de Dublin augmenta donc régulièrement pendant toute la première moitié du XVIIIe siècle, malgré des fluctuations ponctuelles en fonction du degré d'instabilité politique. Cette augmentation continue entraîna une surpopulation et des programmes de construction qui devinrent des sources d'irritation régulières dans la vie de la caserne.



Maquette de la prochaine phase de développement du complexe, comprenant un espace de réception et d'exposition sur le site de la cour royale d'origine (ou cour d'honneur)

Maquette réalisée par l'Office of Public Works

Tout au long du XVIIIe siècle, les obligations des soldats de cette caserne consistaient en particulier à monter la garde à Dublin Castle et à assurer le service civil dans les rues de la ville avant la création d'une force de police. La caserne de Dublin servait également de centre de rassemblement avant l'embarquement des soldats appelés à servir dans les guerres étrangères. L'art de la guerre reposant à l'époque sur des troupes bien entraînées et disciplinées, les corvées journalières étaient orientées vers la discipline. La vie quotidienne était très stricte. Les hommes étaient réveillés à l'aube par une sonnerie de réveil. À partir de 5 heures du matin ils commençaient les corvées quotidiennes. Un roulement de tambour annonçait la fin de l'heure et signalait le début des tâches suivantes. Avant 9 heures, les soldats désignés ce jour là pour monter la garde avaient déjà participé à une longue période d'exercice afin de s'assurer qu'ils "défileraient avec élégance" sous les regards du public.

La vie de garnison était rude. Chaque chambrée était, semble-t-il, occupée par six hommes. Le mobilier se composait d'une table et de deux bancs en bois. L'éclairage était fourni par un unique bougeoir en fer. La pièce comportait une cheminée où les soldats faisaient cuire leur nourriture. Ils dormaient à deux par lit. Les couvertures étaient adéquates et les paillasses étaient habituellement changées quatre fois par an.

Les soldats recevaient en principe leur solde tous les trente jours mais des déductions arbitraires y étaient appliquées. Ces déductions couvraient les services de l'officier instructeur de cavalerie, le paiement du médecin militaire, le lavage de la literie du soldat et le fourrage de son cheval. Un soldat devait également payer son cirage et la réparation de ses armes. Certains se plaignaient qu'après toutes ces déductions un soldat ne pouvait acheter que la nourriture la moins chère : pain de son, fromage, petit lait et viande "avariée".

Généralement, la punition des fantassins qui se plaignaient de ces déductions consistait à être fouettés par les robustes tambours du régiment. Par ailleurs, des annonces parues dans les journaux de l'époque indiquent que les soldats qui tentaient de désertir vêtus de leur seule et unique tenue : leur uniforme, étaient rudement traités s'ils se faisaient prendre, non seulement pour avoir tenté de désertir mais aussi pour avoir tenté de voler un bien appartenant à la Couronne.

Par contre, la vie des officiers était plus agréable car chacun avait un logement spacieux offrant une belle vue. Leurs quartiers qui étaient meublés à la manière des logements de leurs pairs dans la vie civile n'étaient pas empestés par des odeurs de cuisine car les officiers prenaient leurs repas dans les tavernes locales.

En 1753, la demande de logement sur le site était devenue si critique que le dépôt de foin fut transféré à Arbour Hill, sur un site offrant un accès facile aux prairies inondables de Grangegorman. Des logements pour les troupes furent alors construits à l'emplacement précédemment occupé par le dépôt de foin derrière Horse Square. Une extension majeure fut ensuite réalisée en 1767 lorsque l'architecte Christopher Myers construisit un large corps de bâtiment à l'est de Palatine Square. Afin de fournir des logements supplémentaires, il élargit aussi et suréleva d'un étage les trois autres corps de bâtiment. L'apparence de la cour fut également améliorée par des détails architecturaux tels que des parapets en pierre et de hauts frontons centraux. En raison de la qualité du travail de Myers, le quartier général de la caserne qui se trouvait dans la grande cour centrale (Grand Square) fut transféré à Palatine Square.

Les décennies 1780 et 1790 furent une époque politiquement difficile, marquée par des dissensions au sein du parlement irlandais, la crise de la régence, la chute de la Bastille, l'explosion de l'agitation agraire, des révolutions et des guerres en Irlande, en Europe et en Amérique. Le nombre d'hommes cantonnés à la caserne de Dublin augmenta encore considérablement et, vers 1793, une nouvelle cour fut construite pour accueillir neuf pelotons de cavalerie supplémentaires.

La réaction des soldats durant et après le soulèvement de 1798 illustre leur perception du devoir. Pendant l'été 1798, l'ancienne prison de la prévôté militaire qui avait été construite pour détenir

Vue de la caserne, extraite d'un "Plan de la ville et des faubourgs de Dublin", dessiné par Charles Brooking, 1728



Contrat du 6 mars 1704, transférant la propriété des jardins du palais aux administrateurs, en vue de la construction d'une caserne militaire en Irlande



d'occasionnels déserteurs abrita constamment entre 100 et 150 rebelles. Certains étaient détenus dans les cellules humides de la prison mais la majorité d'entre eux campaient dans la cour : un espace d'environ 300 m² entouré de hauts murs. Certains récits affirment que ces hommes furent battus et torturés, passés en conseil de guerre dans Little Square et pendus soit sur Arbour Hill, à l'extérieur des murs de la caserne, soit sur les ponts de la ville. Selon la tradition, les corps de ces hommes, ainsi que ceux de nombreux autres tués dans les comtés de Dublin et de Meath, auraient ensuite été jetés, dans une fosse commune située entre la caserne et la Liffey sur un site aujourd'hui appelé "Croppies Acre". Bien que de récents sondages archéologiques n'aient découvert aucune évidence de charnier, cette zone est toujours considérée comme un site commémoratif.

Durant la décennie 1790, les autorités commencèrent à prêter plus d'attention aux conditions de vie des soldats. Il fut alors décrété que chaque homme aurait droit, tous les quatre jours, à une "miche de pain de froment bien cuite" qu'il paierait cinq pence. Une blanchisseuse fut employée pour chaque compagnie (ou vingt hommes). Des lavoirs furent construits à cet effet au nord du site ainsi que des emplacements réservés au séchage des vêtements. En 1802, des terrains furent achetés à côté du dépôt de foin de Arbour Hill afin d'y construire une nouvelle prison et un hôpital militaire. Ces deux bâtiments se trouvent maintenant dans les murs de l'hôpital St. Brigid.

Le développement du site au cours des premières décennies du XIXe siècle privilégia l'aspect militaire. Quatre nouveaux dépôts de munitions furent ajoutés, ainsi que des écuries supplémentaires et une armurerie. Cette tendance se traduisit également par la reconstruction des entrées de la caserne dans un style fortifié. Des postes de garde donnant sur Barrack Street (aujourd'hui Benburb Street) furent construits. L'un de ces postes comportait des cellules pour les soldats indisciplinés et un autre (dans l'esprit de progrès qui caractérise les décennies 1830 et 1840) une bibliothèque. Autre changement majeur : Robert Peel qui était alors Chief Secretary d'Irlande, proposa de redresser le méandre de la Liffey et de construire les ouvrages correspondants de manière à créer une esplanade devant la caserne. Cette extension réalisée au début des années 1840 devint rapidement un terrain de manœuvre. C'est également à cet endroit qu'en 1847 Alexis Soyer créa la première soupe populaire de la Grande Famine.

Vers 1850, la caserne fut équipée de cuisines et de réfectoires. On y préparait deux fois par jour des rations de bœuf bouilli ou de bouillon de viande et du café pour les soldats. Ceci permit d'améliorer l'hygiène dans les chambrées car on y préparait moins de nourriture. Cette nouvelle volonté de bien-être encouragea aussi les activités récréatives et des terrains furent aménagés pour

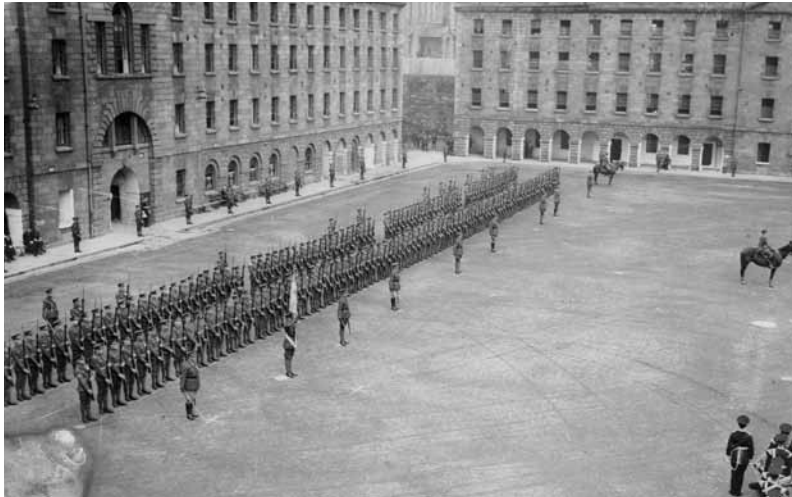


Reproduction de "A Prospect of the Barracks of Dublin from St. James's Church Yard" (vue de la caserne de Dublin depuis le cimetière de St James), Dublin, 1765-1775. La gravure originale était de James Tudor, env.1750. Les vues de la caserne étaient un cadeau de départ couramment présenté aux officiers

jouer au ballon et aux quilles.

Après la guerre de Crimée (1853-1856), les réformateurs firent campagne pour améliorer l'hygiène dans toutes les casernes des îles britanniques. Un rapport parlementaire de 1861 critique en particulier la caserne de Dublin récemment rebaptisée Royal Barracks. Il indique que les troupes dorment directement au dessus des écuries qui abritent leurs chevaux et que les salles de garde récemment construites ne sont pas équipées de latrines à eau, alors que les hommes y sont de service vingt-quatre heures d'affilée. Il critique également la surpopulation de la caserne : 1917 hommes, 87 femmes et 109 enfants vivant dans 183 pièces, pratiquement sans intimité car la division entre les familles consistait généralement en un rideau tendu sur une corde. À la suite de ces critiques, des efforts immédiats furent entrepris pour améliorer la ventilation et l'éclairage des chambres de la caserne par le percement de fenêtres supplémentaires.

La fièvre typhoïde fut endémique dans les Royal Barracks, au moins à partir des années 1860. Ce problème existait également dans la ville. Il affectait non seulement les taudis, mais aussi Dublin Castle et la résidence du vice-roi. Après examen de la caserne, les autorités recommandèrent en 1886-1887 que des «water closets» soient installés partout et que les dortoirs soient mieux ventilés. Ceci fut réalisé cependant suite à de nouveaux décès d'officiers en 1888, il fallut trouver une solution plus radicale. Il fut alors recommandé de démolir la plupart des



Défilé du premier bataillon du 62ème régiment (Wiltshire) aux Casernes Royales, en souvenir de la bataille de Ferozeshah, Dublin, 1921. (Ce défilé annuel commémorait la bataille de Ferozeshah qui eut lieu les 21 et 22 décembre 1845 dans le Nord de l'Inde, pendant la première guerre des Sikhs. Le commandant en chef du régiment durant cette guerre était un Irlandais, Sir Hugh Gough)

bâtiments anciens, y compris l'école de cavalerie. Il était prévu que l'infanterie resterait aux Royal Barracks et que la cavalerie s'installerait dans une nouvelle caserne en cours de construction à Grangegorman (aujourd'hui McKee Barracks).

Il est dit aussi que, pendant une brève période, la caserne servit de résidence au vice-roi après l'assassinat du secrétaire d'État, Lord Frederick Cavendish, et du sous-secrétaire, Thomas Burke, à Phoenix Park le 6 mai 1882.

Bien que des démolitions importantes aient commencé sur le site en 1889, il semble que le ministère de la Guerre n'en ait eu connaissance que l'année suivante. Les bâtiments de la cour centrale, les angles de Palatine Square et pratiquement toute la zone située au nord du site furent démolis à cette époque. Un programme de reconstruction devait rendre le site habitable à nouveau. Il se heurta cependant à des difficultés financières car l'ingénieur en résidence, Major Hart, souhaitait utiliser de la pierre de taille pour harmoniser les nouveaux bâtiments avec la partie ancienne. Le ministère de la Guerre, pour sa part, préférait utiliser un matériau moins coûteux : la brique rouge. Hart fut finalement réaffecté à d'autres tâches et des travaux de construction très importants furent réalisés en brique rouge, notamment des terrains d'exercice et de tir couverts.

Moins de vingt ans après ces remaniements architecturaux majeurs, la caserne joua à nouveau un rôle essentiel dans les affaires militaires en accueillant un très grand nombre de soldats appelés à servir dans la Grande Guerre. Beaucoup d'entre eux y moururent ou furent blessés au combat.

Pendant l'insurrection de Pâques 1916, lorsque des membres des



Suppression des sanitaires et des urinoirs de nuit construits vers 1891 et restauration selon les plans d'origine du mur de l'aile nord du bâtiment. Suite à l'installation du National Museum dans la caserne, l'Office of Public Works et le cabinet d'architectes Gilroy McMahon commencèrent la restauration de Clarke Square afin de lui redonner son éclat du XVIIIe siècle



Irish Volunteers et de la Citizen Army occupèrent la poste centrale et d'autres bâtiments clés de Dublin, la première riposte militaire vint des soldats de la garnison des Royal Barracks, le lundi de Pâques. Au fil de la semaine, des troupes stationnées dans d'autres régions d'Irlande furent appelées en renfort, ainsi qu'un grand nombre de troupes en provenance d'Angleterre et les insurgés se trouvèrent rapidement surpassés en nombre. Lorsqu'ils durent se rendre, en raison notamment de l'utilisation de l'artillerie pour bombarder les bâtiments de la ville et des violents incendies qui en résultèrent, les chefs des insurgés furent escortés à la prison de Kilmainham par des soldats de la 2ème Sherwood Foresters alors basés aux Royal Barracks, pour être jugés par un tribunal militaire. Suite à l'exécution de quatorze d'entre eux dans la cour des "casseurs de pierre" de Kilmainham - une action qui scandalisa l'opinion publique - ces mêmes Sherwood Foresters assurèrent le transfert des corps au cimetière de la prison à Arbour Hill.

Le 17 décembre 1922 eut lieu la reddition de la caserne par le général Sir Neville Macready qui reçut le salut de ses troupes, le 2ème bataillon du Wilshire Regiment, défilant sur les quais. L'armée du Free State entra alors dans les Royal Barracks et fut passée en revue pour la première fois par son commandant en chef, le général Richard Mulcahy, accompagné de son chef d'état major le général MacMahon. La caserne reçut alors le nom du premier commandant en chef de l'Irish Free State, le général Michael Collins, qui avait été tué à Béal na Bláth, dans le comté de Cork le 22 août précédent.

Les expositions

Les expositions de Collins Barracks commencent dès l'espace de réception. Cette salle était précédemment occupé par le réfectoire des soldats. C'est dans cet espace que le musée salue le passé militaire du site par des plans et des illustrations dont les plus anciens remontent aux années 1660. Conscient du rôle joué par cette caserne dans l'histoire de l'Irlande et par les soldats irlandais ayant combattu dans les conflits internationaux, le musée a ouvert une importante exposition d'histoire militaire en l'honneur de ce passé. Elle est installée dans le corps de bâtiment nord de Clarke Square depuis 2006.

Les galeries d'exposition des corps de bâtiment sud et ouest sont organisées selon deux approches différentes. Dans les trois grandes galeries sud, les conservateurs ont effectué une sélection thématique. Le premier étage accueille une importante exposition d'argenterie irlandaise, le deuxième étage est consacré au mobilier irlandais d'époque et aux instruments scientifiques, et le troisième étage présente des meubles traditionnels irlandais et des objets en bois sculpté. Dans les grandes galeries ouest, par contre, l'approche retenue est de faire découvrir au visiteur les collections nationales, notre histoire culturelle et l'histoire du musée par le biais d'une sélection d'objets relevant de différentes disciplines et datant de différentes époques. Depuis récemment, le corps de bâtiment est de Clarke Square est utilisé pour abriter le département 'What's in Store?' (Qu'y a-t-il en réserve ?). Cette installation moderne de "réserves visibles" permet aux visiteurs de voir d'importantes collections d'objets qui ne seraient pas accessibles au public autrement.



Statue en chêne de saint Molaise provenant de l'île d'Inishmurray (comté de Sligo). Cette sculpture datant de la fin du XIIIe siècle ou du début du XIVe siècle fut conservée dans l'église Saint-Molaise de l'île jusqu'en 1948

Le Cabinet Fleetwood, a été offert par Oliver Cromwell à sa fille Bridget, à l'occasion de son mariage avec son deuxième époux, le général Charles Fleetwood. Cette même année, Fleetwood devint Commandant en chef des troupes d'Irlande

L'aile ouest

'Curators' Choice' (le choix des conservateurs)

Partant du principe que chaque objet raconte une histoire, ou même plusieurs, et que par ce biais il documente notre passé, il a été demandé aux conservateurs de sélectionner un objet qui les intéressait particulièrement. Les vingt-cinq pièces sélectionnées montrent que si certains objets du musée illustrent d'importants jalons de notre histoire politique et militaire, d'autres témoignent du mode de vie et des croyances de nos ancêtres.

En arrivant dans cette galerie, le visiteur est accueilli par une statue de saint Molaise en chêne sculpté datant de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle. Ce saint du VIe siècle fonda un monastère sur l'île d'Inishmurray dans le comté de Sligo. Sa statue devrait avoir une main levée en geste de bénédiction mais, selon la légende locale, ses deux mains furent coupées par les soldats de Cromwell. Vénérée dans une église de l'île pendant des siècles, cette statue était le point focal d'un pèlerinage annuel. Elle fut transférée au National Museum par mesure de protection, lorsque les derniers habitants quittèrent l'île en 1948.

Près de cette œuvre se trouve un meuble qui présente une autre facette de l'homme. Il s'agit d'un cabinet offert par Oliver Cromwell à sa fille Bridget à l'occasion du mariage de celle-ci à Charles Fleetwood, un soldat réputé pour sa férocité lors du transfert des irlandais dépossédés de leurs terres en 1653 et 1654. Lorsque ce cabinet est fermé, la simplicité de son style reflète l'éthique puritaine de l'époque, mais une fois ouvert il témoigne d'une appréciation de la richesse et du savoir : ses peintures érotiques représentent des scènes des métamorphoses d'Ovide.



Bol à posset offert par le roi Guillaume III à John Dillon de Lismullen (comté de Meath) en 1690. Cet objet fut offert à Dillon afin de le remercier de son hospitalité après la bataille de la Boyne. (Le posset était une boisson chaude alcoolisée au lait caillé)



Un autre personnage célèbre est représenté ici par des souvenirs : le roi d'Angleterre Guillaume III. Pour remercier John Dillon de Lismullen du comté de Meath pour son hospitalité après la bataille de la Boyne, il lui fit don de plusieurs objets personnels dont une carafe gravée. Ce superbe cadeau témoigne de l'exceptionnelle qualité déjà obtenue peu de temps après l'invention du cristal. Il nous indique également que les chefs militaires en campagne s'attendaient à bénéficier du même luxe que chez eux.

L'homme politique nationaliste William Smith O'Brien, exilé en Tasmanie pour sa participation au soulèvement de 1848, fut gracié six ans plus tard et honoré par ses compatriotes à cette occasion. Ils commandèrent à William Hackett, un orfèvre de Dublin résidant alors à Melbourne, une coupe en or de 24 carats récemment extrait d'une mine. Cette coupe est décorée de symboles irlandais et australiens et son fleuron représente Hibernia tenant un bonnet phrygien et couronnant de lauriers Smith O'Brien. Conscient du sacrifice de ses compatriotes et du symbolisme de cette pièce, Smith O'Brien en fit don à la Royal Irish Academy afin qu'elle soit préservée pour la postérité.



Coupe en or présentée au "leader" du mouvement Young Ireland, William Smith O'Brien, par ses compatriotes en Australie. Elle lui fut remise en l'honneur de sa grâce officielle et de son retour au pays en 1854



Pierre d'autel du XVIII^e siècle, provenant de Summerhill (comté de Meath). Elle est décorée de symboles de la crucifixion: le marteau, les clous et la lance

En contraste total, on trouve à proximité de cette pièce une simple pierre sur laquelle sont gravés les instruments de la passion du Christ. Pendant des siècles et dans un contexte international, les riches comme les pauvres méditèrent en contemplant ces symboles. Selon la tradition, cette pierre sculptée localement aurait été trouvée dans une petite pièce murée à Summerhill, dans le comté de Meath. Elle porte la date de 1740 et il s'agit peut-être, comme on l'a suggéré, d'une pierre d'autel utilisée à l'époque des lois pénales lorsque la messe était dite en secret dans les maisons et en plein air.

Autre contraste : une pièce d'importance internationale majeure, le Vase de Fonhill. En porcelaine céladon, il date d'environ 1300. Quand ce vase fut rapporté en Europe un peu plus tard, on le traita comme une pierre semi-précieuse et il reçut une monture en vermeil. Les européens n'ayant appris à fabriquer la porcelaine que quatre siècles plus tard, ces objets étaient traités avec le plus grand respect. Ce vase qui est l'une des porcelaines de Chine les mieux



Le vase de Fonhill, exécuté entre 1300 et 1340, est mondialement connu comme étant l'une des porcelaines de Chine anciennes les mieux documentées

documentées est signalé au cours des siècles dans les collections de Louis le Grand de Hongrie, de Charles III de Durazzo, du Dauphin de France et de William Beckford de Fonhill Abbey. Non reconnu car ses montures avaient été retirées au XIX^e siècle, ce vase fut acquis par notre musée lors d'une vente aux enchères en 1882 pour la somme d'environ 28£.

'Out of Storage' (objets sortis des réserves)

Cette galerie d'une hauteur double cherche à évoquer une expérience dans les coulisses des réserves du musée et à donner ainsi une idée non seulement de la diversité des collections mais aussi des problèmes logistiques de la mise en réserve. L'éclairage change lentement afin de donner une impression de mouvement dans ce vaste espace et d'encourager le visiteur à regarder les objets les uns après les autres. Les cinq cents pièces présentées ici ont été choisies de manière à refléter les différentes politiques mises en oeuvre par le musée au fil des ans pour enrichir ses collections.



Échantillons de fluorite et de pyrite provenant de la collection de minéraux de Nathanael Leske dont la Dublin Society fit l'acquisition en 1792. Gersdorf, Saxe, Allemagne

Les origines du Musée National d'Irlande

L'histoire du musée et celle de ses prédécesseurs est présentée sur des panneaux illustrés dans la galerie "Out of Storage" et sur la passerelle située au dessus de l'espace de réception. La campagne pour l'établissement d'un musée public à Dublin remonte à environ 1835. À cette époque, les nouveaux instituts de mécanique (Mechanics Institutes) de Cork, Belfast et Dublin firent campagne pour la création d'un musée où leurs étudiants pourraient dessiner des modèles ou des objets de la même manière que leurs homologues de Londres et d'Anvers. Cette revendication s'accrut avec l'ouverture d'écoles d'art décoratif à Limerick (1842), Cork et à Dublin (1849). Il s'agissait de créer un musée public comparable au British Museum, où les artistes travaillant pour l'industrie pourraient étudier "des vases, des moulages, des bronzes et des travaux d'architecture décorative". À cette époque, le gouvernement fit l'objet de critiques de plus en plus nombreuses car les musées privés qui bénéficiaient de son soutien à Dublin étaient rarement ouverts au public, aux étudiants ou aux techniciens. Par la suite, une loi (Dublin Science and Art Museum Act) passée en 1877 établit un nouveau musée public chargé de développer sa propre collection et d'intégrer les collections d'institutions plus anciennes telles que la Royal Dublin Society. Celle-ci reçut une compensation financière en échange de ses biens et de ses collections et certains membres clés de son personnel furent nommés à des postes à responsabilité dans le nouveau musée.

La Royal Dublin Society

Créée en 1731 sous le nom de Dublin Society, cette association avait pour mission d'encourager l'agriculture, l'industrie et d'autres arts usuels. C'est dans ce but qu'elle collecta initialement des machines agricoles et industrielles modernes. Son école de dessin ornamental et architectural, établie en 1756, collecta des exemples d'archéologie classique et des moulages en plâtre qui étaient ensuite utilisés dans des cours portant sur ces disciplines. Vers la fin du XVIIIe siècle, la Dublin Society acheta, grâce à un financement de l'État, une collection de fossiles et de minéraux d'importance internationale : la collection Leske. Elle l'enrichit par la suite en employant un géologue. Celui-ci collecta des minéraux locaux qui furent tous transférés au Natural History Museum de la Dublin Society lorsque celui-ci s'ouvrit en 1857. Par ailleurs,



Cratère (vase) à figures rouges, Grèce, Ve siècle avant J. C. Don de George La Touche à la Royal Dublin Society en 1825

l'association collecta des objets qui intéressaient ses membres parmi lesquels on trouve aussi bien "un texte d'une très belle écriture tracé par une personne n'ayant pas de mains" que des objets d'archéologie classique ou des armes indiennes. À partir de 1883, la Royal Dublin Society transféra ses collections au nouveau Dublin Museum. Parmi les premiers objets transférés se trouvait un vase grec qui est exposé dans la galerie "Out of Storage". Cet objet avait été légué à l'association en 1825 par George La Touche. Deux exemples de la collection Leske sont également exposés dans cette galerie.

La Royal Irish Academy

Fondée en 1785 et destinée à la promotion des sciences, de l'histoire, des antiquités et de la littérature, l'Académie collecta essentiellement des antiquités irlandaises dont un grand nombre sont aujourd'hui exposées au National Museum de Kildare Street. Toutefois, conformément à sa mission de documentation de l'histoire irlandaise, elle fit également l'acquisition d'objets tels que les bouteilles de vin du Doyen Jonathan Swift. Datant de 1729, ces bouteilles en verre comptent probablement parmi les toutes premières bouteilles de ce type jamais exécutées à Dublin. Parmi les pièces exposées, on peut aussi voir la masse en argent de la ville de Naas (comté de Kildare). Cette masse du XVIIe siècle fut présentée à l'Académie par un descendant de Thomas Burgh, l'architecte de la caserne.



Bouteille exécutée pour Jonathan Swift, probablement à Dublin, 1727 (année de publication de la deuxième édition des Voyages de Gulliver). A cette période, Swift préconisait l'utilisation d'objets fabriqués en Irlande

Masse de la ville de Naas, env. 1650. Présentée à la Royal Irish Academy en 1861 par un descendant de Thomas Burgh, architecte de la caserne

Le Museum of Irish Industry

Initialement créé en 1845 sous le nom de Museum of Economic Geology, ce musée changea rapidement de mission, sous l'impulsion de son premier directeur, Sir Robert Kane, et devint le Museum of Irish Industry and Government School of Science. Partant du principe qu'une éducation industrielle était nécessaire pour permettre à l'Irlande d'exploiter correctement ses ressources naturelles et d'améliorer le niveau de vie de ses habitants, le musée présentait un programme de conférences et des expositions. Cette démarche éclairée se heurta cependant à une très forte opposition. En conséquence, le musée fut définitivement fermé en 1865 et ses collections transférées à la Royal Dublin Society. On peut voir ici exposé, en provenance de la collection de ce musée, un buste en porcelaine de William Dargan, le magnat du chemin de fer qui finança l'exposition internationale de Dublin de 1853. Ce buste fut exécuté à Worcester du temps où cette manufacture de porcelaine appartenait à deux Dublinois, W.H. Kerr et R.W. Binns, et où l'on essayait des terres à céramique irlandaises en vue de la création de manufactures en Irlande.



Buste de William Dargan qui finança la Dublin Industrial Exhibition de 1853. Ce buste en porcelaine de parian fut exécuté à Worcester

Le Science and Art Museum de Dublin

En 1877, le gouvernement adopta une loi qui prévoyait la création d'un nouveau musée à Dublin afin que "les Irlandais disposent véritablement de la possibilité de s'améliorer dans la pratique des arts décoratifs et industriels". Conseillés par le South Kensington Museum de Londres, les responsables du musée commencèrent à acquérir des pièces provenant de collections privées de renommée internationale. Ils sélectionnèrent directement des objets contemporains à Tiffany et William de Morgan, par exemple, ainsi que localement à Vodrey, Pugh et Belleek. Ils collectèrent aussi des oeuvres destinées à documenter les "berceaux des grandes civilisations mondiales" : Méditerranée de l'époque classique, Inde et Chine. La nouvelle institution se concentra également sur des objets illustrant le développement économique et industriel en Irlande, principalement à partir du XVIIe siècle. Grâce à cette dynamique politique d'acquisition, les collections s'enrichirent si rapidement que, lorsque le nouveau bâtiment de Kildare Street ouvrit ses portes en 1890, certaines collections durent rester exposées à Leinster House, faute de place.



Lampe de mosquée exécutée au Caire, Égypte, sous le règne du sultan al-Malik al-Nasir (1310-1341). Elle est décorée d'un verset du Coran émaillé et du nom du sultan



Vase "carpe" en verre doublé, d'Eugène Rousseau (1880). Ce vase est l'un des objets achetés à l'atelier de l'artiste par le National Museum.



Coupe et support, Waterford, env. 1820. Cette pièce est le premier objet ancien en verre irlandais acquis par le Museum of Science and Art

Divers exemples des acquisitions de cette époque sont exposés dans la galerie "Out of Storage". On y trouve des vases en verre directement achetés au studio d'Eugène Rousseau en 1880. Sur les conseils du British Museum, le musée acheta une lampe de mosquée du début du XIVe siècle dont le verre, les dorures et les émaux sont d'un travail remarquable. Elle provient, de même que des carreaux de Turquie et de Damas achetés en même temps, du patrimoine d'un collectionneur réputé, Major W.J. Myers. On peut également voir dans cette galerie une coupe à deux anses et son support qui est le tout premier objet en verre irlandais du XIXe siècle acquis par le musée. Réalisé à Waterford vers 1820, son dessin à colonnes et losanges inspira le célèbre modèle "Hibernia" produit à la nouvelle cristallerie de Waterford en 1947.



Mitre dessinée par Georgina Smith (soeur Bonaventure) et confectionnée par les élèves d'un cours de broderie d'art au couvent des clarisses de Kenmare (comté de Kerry). Elle fut spécialement commandée par le Dublin Science and Art Museum et présentée à l'exposition de Cork en 1902

Le National Museum of Science and Art

Suite à l'adoption d'une loi sur l'enseignement technique et agricole (Agriculture & Technical Instruction (Ireland) Act) en 1899, la responsabilité du musée fut transférée au ministère du même nom à Dublin. C'est pourquoi, tout en continuant à collecter des pièces de qualité dans le domaine des arts décoratifs et du dessin industriel, les conservateurs appuyèrent l'effort du gouvernement vers l'acquisition d'objets destinés à influencer la production des communautés rurales vers la création de produits commercialisables d'excellente qualité artistique. Dans cette optique, le musée fit également réaliser sur commande un certain nombre de pièces. Ces deux types d'acquisitions étaient présentés en divers endroits du pays. Dans le but d'encourager le dessin industriel, une galerie fut consacrée à des expositions temporaires d'oeuvres "d'artistes manufacturiers contemporains, irlandais, anglais, américains et d'Europe continentale". Deux pièces exposées furent commandées par le musée à cette époque. L'une est une mitre brodée conçue et réalisée dans le couvent des clarisses de Kenmare en 1901. L'autre est un triptyque émaillé, par Alexander Fisher, qui représente la conversion des deux ravissantes filles du roi Laoghaire par Saint Patrick alors qu'elles séjournèrent au palais de Cruachan avec les druides Mal et Colpait chargés de leur éducation.



Triptyque émaillé commandé par le Dublin Science and Art Museum à Alexander Fisher, Londres, 1903. Émailleur de talent et expert en son art, Fisher était occasionnellement conseiller du musée



Panier en copeaux de chêne, confectionné par Nicholas Hilliard, Ballinglen (comté de Wicklow) vers 1950

Le Musée National d'Irlande

Entre 1914 et 1924, la vie politique irlandaise connut des bouleversements majeurs. Alors que certains membres du personnel du musée soutenaient les irlandais combattant dans la Grande Guerre, d'autres comme son directeur, le comte G.N. Plunkett, et son conservateur, Liam S. Gogan, soutenaient avec enthousiasme l'insurrection de 1916 et furent emprisonnés en conséquence. En juin 1922, le gouvernement provisoire ferma le musée et le réquisitionna pour s'y installer. Il fut rouvert progressivement à partir de 1925, sous la nouvelle appellation de National Museum of Ireland. Il dépendait à cette période du ministère de l'Éducation. Ce ministère ordonna une commission d'enquête chargée de réévaluer les fonctions du musée. Il fut recommandé en 1927 que «le musée ait pour mission de développer et de diffuser la connaissance de la civilisation irlandaise ainsi que les relations de l'Irlande avec d'autres pays à cet égard».

Parmi les objets de cette période présentés ici, on peut citer le Grand Sceau de Saorstát Éireann datant d'environ 1925. Ce sceau fut créé par Archibald McGoogan, premier photographe du musée puis conservateur des instruments de musique et des aquarelles. Sont également présentés des paniers à oeufs, à marché, à beurre et à pommes de terre, représentatifs des objets de la vie quotidienne irlandaise, fabriqués avec des matériaux locaux.



Grand sceau de Saorstát Éireann, créé par l'artiste Archibald McGoogan qui fut aussi le premier photographe employé par le Musée National d'Irlande

'Airgead – Money and Medals' (monnaie et médailles)

L'histoire de la monnaie irlandaise suit celle des tribulations politiques du pays et de ses diverses vicissitudes économiques. Quant aux médailles, elles étaient produites en Irlande pour toute une série de raisons : politiques, économiques, religieuses et éducatives.

Cette exposition est introduite par un aperçu des symboles utilisés sur les pièces irlandaises et de la manière dont la circulation de ces pièces reflète l'histoire de la monnaie. Elle présente des pièces de monnaie utilisées en Irlande vers l'an 900, accompagnées d'informations sur leur frappe et sur leur poids. Il est expliqué comment l'introduction d'une monnaie spécifiquement irlandaise date d'environ 1460, comment l'émission de pièces dépréciées eut pour but d'éviter l'entrée de flux d'argent irlandais en Angleterre, ainsi que les diverses approches adoptées pour répondre à un besoin constant de "petite monnaie". On peut également voir dans cette exposition la monnaie frappée en urgence au XVIIIe siècle, à une époque de fortes tensions politiques et économiques, ainsi que les demi pence de Wood datant du XVIIIe siècle.

À partir de la bataille de la Boyne, l'histoire politique est illustrée par des médailles commémorant divers événements. La dernière section de cette exposition présente le développement en Irlande, au XIXe siècle, de médailles utilisées pour récompenser ou promouvoir le mérite dans différents domaines.



Groat (pièce de quatre pence), argent, Henry VIII et Jane Seymour, 1536-1537. Le symbole de la harpe pour représenter l'Irlande fut utilisé pour la première fois sous le règne d'Henry VIII. La première "monnaie à la harpe" fut frappée entre 1534 et 1540. Elle portait les initiales du roi et de son épouse de l'époque



"Penny token" (jeton d'un penny), cuivre, James Hilles, Leixlip et Dublin, 1813. En raison de la rareté de pièces de petite dénomination pendant les guerres napoléoniennes, de nombreux négociants et industriels de l'époque émirent leurs propres pièces, généralement des pennies et demi-pennies



Demi-couronne "gunmoney", cuivre, Jacques II, 1689. Cette monnaie, frappée d'urgence en bronze de canon et d'autres métaux de récupération, fut utilisée par Jacques II pour payer ses troupes et financer la guerre contre Guillaume III. Elle fut démonétisée par les Williamites après leur victoire en 1691

Une importante section est consacrée au concours de 1926 qui déboucha sur la production de la première monnaie irlandaise indépendante. Cette histoire se poursuit avec le passage au système décimal en 1971 et se termine avec l'introduction de l'Euro en 2002.



Prototype de la chaise "non-conformiste" d'Eileen Gray, 1926-1929. Cette chaise, créée pour E1027 (nom de la maison d'Eileen Gray à Roquebrune dont elle avait dessiné les plans), était également destinée à une production en série

'Eileen Gray, 1878-1976'

En mai 2000 le National Museum of Ireland a fait l'acquisition d'une importante collection d'oeuvres d'Eileen Gray, grâce à un soutien substantiel du ministère des Arts, du Patrimoine, du Gaeltacht et des Îles. L'ouverture de l'exposition "Eileen Gray, 1878-1976" par le National Museum à Collins Barracks, à Dublin, en mars 2002, répond au vœu le plus cher de Gray qui souhaitait voir ses oeuvres exposées dans son pays d'origine.

Cette collection réunit des oeuvres majeures, telles que la table en chrome d'E1027 (E 1027 était sa maison de Roquebrune en France, réalisée selon ses plans), et des prototypes de ses chaises non-conformistes et de salle à manger. La teneur de cette collection concerne toutefois essentiellement des objets auxquels Eileen Gray attachait une grande valeur personnelle : photographies de famille, ses outils à laquer et son coffre à outils, ainsi qu'un portfolio de ses oeuvres. Elle conserva ces objets jusqu'à la fin de sa vie dans son appartement de la rue Bonaparte à Paris et leur présentation dans cette exposition cherche à recréer une image personnelle de cette remarquable femme designer d'origine irlandaise, ainsi qu'un aperçu de son parcours professionnel, depuis ses études artistiques à Londres et à Paris jusqu'à la maturité de sa vie d'architecte d'avant garde.



"Table E1027" d'Eileen Gray, 1926-1929. Cette table est aujourd'hui le plus célèbre meuble de Gray. Elle fut créée pour E1027 (maison d'Eileen Gray à Roquebrune, Cap-Martin, France, dont elle avait dessiné les plans)

Plus récemment, le National Museum a pu faire l'acquisition de deux autres collections concernant Eileen Gray qui constituent un référentiel important de ses oeuvres sous forme photographique. Sont également représentés des dessins de tapis et des gouaches, une série de lettres originales et une collection de publications rares se rapportant aux oeuvres et à l'influence d'Eileen Gray. Un deuxième important portfolio de ses oeuvres architecturales et de ses dessins de meubles est également inclus. Les travaux de réalisation d'un catalogue des archives sont en cours afin de les rendre accessibles aux chercheurs.

L'exposition actuellement présentée à Collins Barracks comprend aussi deux acquisitions récentes par le National Museum, à savoir une table basse datant de 1932-1934 que Gray dessina pour sa maison de Tempe à Pailla à Castellar. Elle dessina une série de tables basses similaires quoique toutes différentes. Le plateau de l'exemple appartenant au National Museum représente un dessin architectural en relief. La deuxième acquisition récente est un fauteuil transat conçu et réalisé pour la grande terrasse qui prolongeait le living room de Tempe à Pailla. Une troisième acquisition récente : un paravent en celluloïd de 1931, a été ajoutée aux collections en réserve.



Outils à laquer utilisés par Eileen Gray à partir de 1910 environ. Elle partageait ces outils avec Seizo Sugawara, un maître laqueur qui travaillait à Paris et avec qui Gray créa un atelier de laquage. C'est Sugawara qui lui enseigna la technique complexe du laquage. L'un de ces outils porte leurs deux initiales

Jusqu'à une époque récente, sauf peut-être chez les spécialistes, on ne savait que peu de choses sur Eileen Gray et sur l'influence considérable qu'elle a exercée dans le monde de l'architecture et du design. Nous espérons que l'exposition actuellement présentée par le National Museum of Ireland à Collins Barracks contribuera un tant soit peu à restaurer la célébrité et à honorer la mémoire d'Eileen Gray, architecte et designer moderne.



Exposition "The Way We Wore" : le couple de gauche porte des vêtements de laine et de coton dans le style de la fin du XIXe siècle ; ce style avait peu changé depuis le XVIIIe siècle. Le couple de droite porte des vêtements de laine irlandaise et de popeline à la mode vers le milieu du XIXe siècle

'The Way We Wore' (costumes et bijoux d'autrefois)

Cette exposition présente les styles de vêtements portés en Irlande entre le milieu du XVIIIe siècle et le XXe siècle. S'il est incontestable que de nombreux irlandais et irlandaises s'habillaient de manière traditionnelle (qui changea peu au cours des siècles), beaucoup d'autres portaient des vêtements à la mode dans d'autres régions d'Europe.

L'évolution de la société irlandaise est présentée à travers les vêtements, au sens où seuls les riches pouvaient porter des vêtements à la mode vers le milieu du XVIIIe siècle. Avec l'introduction du coton, on assista à une démocratisation de l'habillement. La disponibilité de la machine à coudre, surtout à partir des années 1860, fit augmenter la demande pour le travail des couturières locales qui, pensait-on, devaient pouvoir confectionner les vêtements encore plus vite. On constate ici qu'à cette époque les couturières de l'Irlande rurale étaient aussi compétentes que leurs homologues citadines. L'exposition présente essentiellement des vêtements portés par les classes moyennes irlandaises : la maîtresse d'école, l'épouse du poissonnier, le commerçant, le médecin, etc. Elle explore le message communiqué par le biais de ces vêtements et témoigne aussi de la qualité des étoffes irlandaises du passé : soie, popeline, lin, coton, tweed et peigné – ainsi que de l'importance et la qualité de l'industrie des accessoires.



Exposition "The Way We Wore" : la robe de mariée, à droite, fut confectionnée par Matilda Mackey de Moville (comté de Donegal), pour le mariage d'Anne Harold le 21 février 1905. Cette robe s'inspirait de modèles parisiens de l'époque. Les robes de gauche furent crochétées vers 1905 par des jeunes filles du Presentation Convent de Youghal. Les robes faites dans ce couvent étaient exportées à Londres, à Paris et à New York



Pendentif en émail : feuille de chardon ornée d'une chrysolite en son centre et d'une grosse perle suspendue. Création du célèbre joaillier, René Lalique, à Paris, 1901

Une galerie de bijoux présentant des collections du XVIIe siècle à nos jours accompagne l'exposition de vêtements. Acquis pour illustrer et encourager un design de qualité, ces collections comprennent des bijoux créés par des joailliers renommés tels que Carlo Giuliano, Fortunato Castellani et René Lalique. On peut également y voir des camées et des intailles tant aimés des intellectuels irlandais, des micro-mosaïques et des ivoires sculptés achetés par des voyageurs irlandais. On y trouve également des pièces en crin de cheval que confectionnaient les pauvres, ainsi que les pièces sculptées en chêne des tourbières et les bijoux de style renaissance celtique que l'on identifie avec l'Irlande. Cette collection constituée au cours des 130 dernières années montre que l'Irlande produisait des bijoux et que ceux-ci n'étaient pas toujours composés de métaux précieux et de pierres coûteuses.

L'aile sud

Les objets exposés dans cette aile sont exclusivement d'origine irlandaise. L'argenterie et le mobilier d'époque exposés proviennent des collections de la section des Arts et Manufactures qui couvrent une période allant d'environ 1600 à l'époque actuelle. Les objets les plus anciens représentent une transition entre le Moyen-Âge et les temps modernes. On peut voir qu'il s'agit bien d'une transition par les nouvelles professions des résidents d'Oxmantown dans les faubourgs de Dublin : verriers, tapissiers, boutonniers, teinturiers et tisseurs en soie, potiers d'étain et horlogers. Les collections de la section Arts et Manufactures sont donc contemporaines de l'histoire de la caserne.

Les collections actuellement présentées au troisième étage sont sélectionnées dans la section Arts et Traditions populaires d'Irlande.



Vue de la galerie de l'argenterie irlandaise (Irish Silver), montrant à gauche des exemples d'argenterie provinciale. On peut voir, à droite, des masses et des "freedom boxes" (coffrets remis aux citoyens d'honneur d'une ville), à usage cérémoniel et, au centre, une lampe de sanctuaire de style néo-celtique



Vue générale de la galerie de l'argenterie irlandaise (Irish Silver). On peut voir à gauche un nécessaire de toilette de John Phillips, Dublin, 1680-1683. Cette pièce provient de la collection de Kurt Ticher

'Irish Silver' (argenterie irlandaise)

La grande galerie consacrée à l'argenterie retrace le développement de l'art des orfèvres en Irlande, principalement du XVII^e siècle à nos jours. Elle examine l'évolution des modèles d'argenterie et examine l'extraction, le titrage et le travail des métaux précieux en Irlande. Les orfèvres comptèrent parmi leurs clients au cours des siècles l'Église et l'administration qui avaient besoin d'objets à usage cérémonial. Les riches faisaient également appel à leurs services. Confrontés à la difficulté d'exposer un métal d'une seule couleur, les concepteurs de l'exposition ont utilisé la couleur de manière innovante dans la présentation des objets.

L'argenterie est présentée chronologiquement et classée par styles : "Baroque", "Rococo", "Néo-classique", "Victorien" et "Renaissance celtique". Les pièces sélectionnées pour illustrer ces différents styles montrent que les orfèvres irlandais comprenaient et suivaient à leur manière les modes européennes de leur époque. Depuis sa création en 1637, la compagnie des orfèvres de Dublin (Company of Goldsmiths of Dublin) contrôlait l'argenterie dont la qualité était garantie par ses poinçons. Toutefois, les orfèvres de villes telles que Cork, Galway, Limerick, Kinsale et Waterford, inquiets des pertes que risquait d'occasionner l'envoi de métaux précieux à Dublin, utilisaient une marque officielle de leur ville.



Corbeille à pain en argent de style rococo, par Robert Calderwood, Dublin, env. 1745. Provenance collection du Comte de Milltown



Bougeoir en argent de style rococo, Dublin, env. 1745, fabrication inconnue

Cette collection nationale d'argenterie provient de nombreuses sources. Certaines pièces sont héritées d'institutions précédentes, d'autres proviennent d'acquisitions – achats ou dons - par les générations successives de conservateurs. Notre collection nationale doit toutefois beaucoup à l'érudition et à l'assiduité d'un collectionneur en particulier: Dr. Kurt Ticher. Sa collection comprenait des pièces remarquables telles qu'une paire de hautes coupes en vermeil réalisées par Edward Swan en 1679 pour la guilde des marchands de Dublin, et le magnifique nécessaire fourni à Dublin vers 1680 pour une table de toilette. L'argenterie de famille de Lady Esmonde et celle du comte de Milltown montrent l'ensemble de la vaisselle, des couverts et des ustensiles en argent dont on se servait à table et pour prendre le thé, ainsi que des bougeoirs et des étiquettes de vin pour les carafes.



Maquette d'escalier en spirale, acajou, de Sheerin et Dowling, Australie, 1909

'Irish Period Furniture' (meubles irlandais d'époque)

Cette galerie retrace l'histoire du mobilier créé, fabriqué ou utilisé en Irlande à partir de la fin du XVIIe siècle. La collection est présentée dans le contexte de chaque période selon les essences disponibles à l'époque : chêne et noyer, acajou et bois satiné. Cette évolution se poursuit jusqu'à l'utilisation de matériaux tels que le chrome au début du XXe siècle.

L'une des pièces anciennes exposées est une magnifique table d'autel en chêne, probablement sculptée par James Tarbary en 1686 pour la chapelle du Royal Hospital Kilmainham. Sa richesse contraste avec la simplicité d'un coffre en chêne de la Corporation (ou Guilde) des feutriers de Dublin, datant de 1673.

L'Irlande est bien connue pour les styles distinctifs de ses meubles en acajou du milieu du XVIIIe siècle. Divers styles sont présentés côte à côte : une table de chasse irlandaise dont la simplicité forme contraste avec la délicatesse des pieds sculptés à extrémité trilobée de la table à argenterie ; non loin de là, une table de jeu à pieds enroulés, ornée d'une frise sculptée à festons, volutes et fleurettes, voisine avec une table d'architecte richement sculptée aux pieds massifs se terminant en patte.



Table de jeu en acajou, origine irlandaise, env. 1760. Volutes sculptées sur fond de contre-hachures



Coffre en chêne de la Corporation (ou guilde) des feutriers, Dublin, 1673. Les noms du "Master" et des "Wardens" de la guilde sont gravés sur le panneau avant



Vue de la section néo-celtique de la galerie des meubles irlandais d'époque (Irish Period Furniture), montrant des pièces produites à Belfast, Killarney et Dublin entre 1850 et 1910

Vers la fin du XVIIIe siècle, à une époque où le mobilier irlandais suivait de près la mode londonienne, certains ébénistes tels que William Moore (qui avait fait son apprentissage à Londres chez Mayhew & Ince) développèrent néanmoins leur style distinctif. De même les pièces réalisées au XIXe siècle par des ébénistes de Dublin, Limerick et Kilkenny montrent comment ceux-ci ont suivi à leur manière les styles à la mode. Les incrustations complexes du travail exécuté à Killarney vers 1840, et la pyrogravure utilisée à Belfast vers 1890 indiquent que certains centres s'étaient développés pour des marchés spécifiques tels que celui du commerce touristique.

Cette galerie qui rend hommage aux meubles exécutés en Irlande à partir du XVIIe siècle s'achève par de superbes pièces en bois satiné par James Hicks de Dublin datant de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle et le mobilier tubulaire créé par l'architecte Raymond McGrath en 1930 pour le siège de la B.B.C. à Londres. On peut également y voir des pièces contemporaines réalisées au Furniture College de Letterfrack ainsi que par d'autres talentueux jeunes ébénistes travaillant actuellement avec le Crafts Council (conseil des métiers d'art) d'Irlande.



Vue générale de la galerie des meubles rustiques irlandais (Irish Country Furniture), montrant une huche à farine, ainsi que divers types de vaisseliers et de sièges

On peut également voir dans ce département la maison de poupée des Domville qui fut donnée au musée en 1901 par Mesdemoiselles M. et G. Domville de Loughlinstown dans le comté de Dublin. La maison de poupée proprement dite date d'environ 1851 mais son mobilier fut commandé par le musée en 1901 aux ateliers de fabrication de jouets de Cushendall dans le comté d'Antrim. Ces ateliers produisirent avec succès des meubles miniature de style Sheraton, Hepplewhite, Chippendale et Adam. Les tableaux de cette maison de poupée furent commandés à Mabel Hurse de Ranelagh à Dublin et sont des copies en miniature de tableaux de la National Gallery of Ireland.

'Irish Country Furniture' (meubles rustiques irlandais)

Dans cette galerie, sont exposés des meubles traditionnels ou « rustiques » fabriqués et utilisés dans toute l'Irlande. À partir du début du XVIIIe siècle, l'importation de bois de pin ou de sapin permit de fabriquer des meubles moins coûteux. Au départ, ces meubles furent réalisés dans le même style que celui des riches mais, au fil des ans, les menuisiers développèrent leur propres modèles. L'âge d'or de ce travail fut la deuxième moitié du XIXe siècle et le début du XXe siècle, lorsque l'amélioration globale du niveau de vie permit la généralisation de pièces aujourd'hui considérées comme typiquement irlandaises : vaisseliers, bancs-lits, bahuts et huches à provisions.

Les objets exposés dans cette galerie sont présentés par fonction plutôt que par contexte domestique. L'espace généralisé cuisine/séjour avec sa cheminée et ses appareils d'éclairage illustre les conventions très strictes qui contrôlaient la position des meubles. Des conventions issues de la tradition locale contrôlaient également le plan de chaque cottage ainsi que son emplacement correct dans le paysage.

L'extrême légèreté des grands (piggins) et petits (noggins) récipients en bois tourné exposés ici est d'une exquise beauté. D'une grande simplicité aussi, les «bread sticks» en fer fabriqués par le forgeron local. Ces «sticks» ou grille-pain permettaient de faire durcir au feu la croûte des galettes d'avoine.

La célébration des saisons est illustrée par la variété des croix de sainte Brigitte que l'on confectionnait pour marquer le début du printemps et par les noeuds d'amour en paille tressée que s'échangeaient les amoureux à l'époque de la moisson. Les symboles de dévotion religieuse sont représentés par les "croix pénales" (crucifix à bras courts que l'on pouvait cacher dans sa manche à l'époque des lois pénales), les souvenirs de pèlerins qui se rendaient au Lough Derg (également appelé «purgatoire de saint Patrick»), et les crucifix en os très usés qui témoignent de la dévotion des pensionnaires de l'asile des pauvres de Limerick.



Récipients en bois appelés "noggins", XVIIIe ou XIXe siècle. On les utilisait pour contenir des aliments tels que le lait, le porridge et les pommes de terre



Vue de la galerie des meubles rustiques irlandais (Irish Country Furniture), montrant divers ustensiles de cuisine et accessoires d'éclairage

L'aile est

L'exposition permanente ouverte au public depuis novembre 2004 dans l'aile est de Clarke Square est le département "What's in Store?". Cette réserve rend accessible au public certaines des collections les plus importantes de la section Arts et Manufactures du National Museum. C'est la première fois dans l'histoire de notre institution que l'idée d'une réserve visible a été mise en oeuvre. Les collections en réserve d'objets en verre et en métal, d'argenterie et les arts décoratifs d'Asie, sont intégralement exposées et comprennent des objets en provenance d'Irlande, de Grande-Bretagne, d'Europe continentale, du Moyen-Orient, d'Inde, du Pakistan, de Burma, de Chine, du Japon et du Tibet.



Gulabpash ou arrosoir à eau de rose, argent doré, décoré de fleurs, de feuilles et de volutes ciselées. Cachemire, deuxième moitié du XIXe siècle



Sanctuaire domestique d'Amidanyorai Zazo. Cette divinité promet d'aider dans cette vie et dans l'au-delà ceux qui croient en elle. Japon, période Edo moyenne (XVIIIe siècle)



Bocal d'apothicaire produit par la fabrique d'Henry Delamain, Dublin, milieu des années 1750. Le nom inscrit sur ce bocal, "George Wilson", est celui d'une boutique d'apothicaire tenue par un père et son fils, Bride Street, Dublin, entre 1714 et 1786



Chaussures en faïence, décorées de fleurs et de feuillage dans le style chinois. Belfast, 1713 et 1724

C'est la première fois que les collections d'Asie sont montrées depuis l'ouverture du musée de Collins Barracks en 1997. On y trouve des laques, des jades, des ivoires, des émaux, des statues, des peintures et des objets en métal. Elles sont présentées dans la deuxième et la troisième section des réserves. La deuxième section présente, en outre, une fraction des collections de céramiques du musée. On peut y voir des objets irlandais importants : vaisselle en Delft du XVIIIe siècle, Belleek, Vodrey, Queen's Institute, Carrigaline et céramiques contemporaines, ainsi que des majoliques espagnoles et italiennes, des porcelaines japonaises, des porcelaines blanches de Chine, des Wedgwood, des grès allemands, des faïences françaises, des poteries islamiques et des faïences hollandaises.

La collection d'objets en verre réunit des objets romains, persans, indiens, vénitiens et Art Nouveau ainsi qu'une collection internationalement réputée de verreries des XVIIIe et XIXe siècles en provenance de Dublin, Cork, Belfast et Waterford.



Compte-fils, Seward, Dublin, milieu du XVIIIe siècle. Cette loupe était utilisée pour mesurer la densité des fils d'une toile afin de contrôler sa qualité



Mouvement de montre, laiton, env. 1780. Signé de son créateur, William McCabe, en activité à Newry (comté de Down) entre 1772 et 1785

Ce département comprend également quelques instruments scientifiques importants datant du XVIIe au XXe siècle ainsi que la collection de montres du musée dont la plupart datent de la période 1750-1850. On peut les voir dans la quatrième section des réserves ainsi que des collections de métal argenté de Sheffield, de galvanotypes, d'étains, de cuivres, de bronzes, d'argenterie et de bijoux.



Pendule, origine France, env. 1800. Cadran en forme de roue de char. Corps composé de deux chevaux conduits par une figure masculine, sous la protection de Minerve (déesse de la sagesse)

Expositions temporaires

La section des Arts et Manufactures du National Museum organise également des expositions temporaires régulières à Collins Barracks. À ce jour, des expositions ont été organisées sur des thèmes tels que le concours annuel d'orfèvrerie contemporaine organisé conjointement par le musée et le National College of Art and Design; le verre de Norvège; la vie de John Wesley; le style néo-celtique dans l'art décoratif et les beaux arts; les armes à feu de la famille Rigby; l'art du verre irlandais contemporain les jeux et les jouets. Ce programme varié s'est trouvé très enrichi par la conversion de l'école de cavalerie de la caserne en espace d'exposition, en janvier 2005. Cette extension a permis au musée de développer et d'élargir son programme d'expositions temporaires.



Boîte à thé de Jennifer Walsh, Dublin, 1997. Cette pièce fait partie de la collection d'argenterie des étudiants du National College of Art and Design au National Museum

Expositions futures

Dans le cadre de la planification stratégique du National Museum of Ireland, de nouvelles présentations seront régulièrement développées dans les galeries de Clarke Square et dans le nouveau bâtiment de Collins Square, notamment des galeries consacrées à l'histoire irlandaise, à l'histoire du design, à l'histoire des services postaux et de la philatélie et à l'ethnographie.

Visit our other Museum sites



Archaeology

Kildare Street,
Dublin 2



Natural History

Merrion Street,
Dublin 2



Country Life

Turlough Park,
Castlebar,
County Mayo

museum

National Museum of Ireland
Ard-Mhúsaem na hÉireann

Archaeology

Natural History

Decorative Arts & History

Country Life

National Museum of Ireland
Decorative Arts & History
Collins Barracks
Benburb St
Dublin 7

Téléphone: (01) 677 7444
Fax: (01) 677 7450
E-mail: marketing@museum.ie
www.museum.ie

ISBN 978-0-901777-63-8



9 780901 777638